

## Autour de *Schindler's list*

Alain Charbonneau

---

Numéro 73-74, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Charbonneau, A. (1994). Autour de *Schindler's list*. *24 images*, (73-74), 81–81.

## AUTOUR DE SCHINDLER'S LIST

par Alain Charbonneau

Dans son édition du 25 avril dernier, le magazine *Time* dresse la liste des pays, arabes pour la plupart, où *Schindler's List* de Steven Spielberg a fait l'objet d'un interdit de projection. Même pour qui n'est pas un ardent défenseur de la liberté d'expression, les raisons invoquées par les différents comités de censure nationaux, qui vont de la présence de scènes de nudité aux accents prétendument sionistes du film, relèvent au mieux d'une rare fermeture d'esprit, au pire d'un dogmatisme de mauvaise foi. Après tout, l'art érotique a longtemps été arabe avant de s'occidentaliser — s'oxyder serait peut-être plus juste — et s'il y a un endroit sur terre où les films de propagande juive devraient être accessibles à un large public, c'est bien en terre d'Islam: on ne combat jamais mieux «l'ennemi» qu'en pleine connaissance de son arsenal, le militaire comme le filmique.

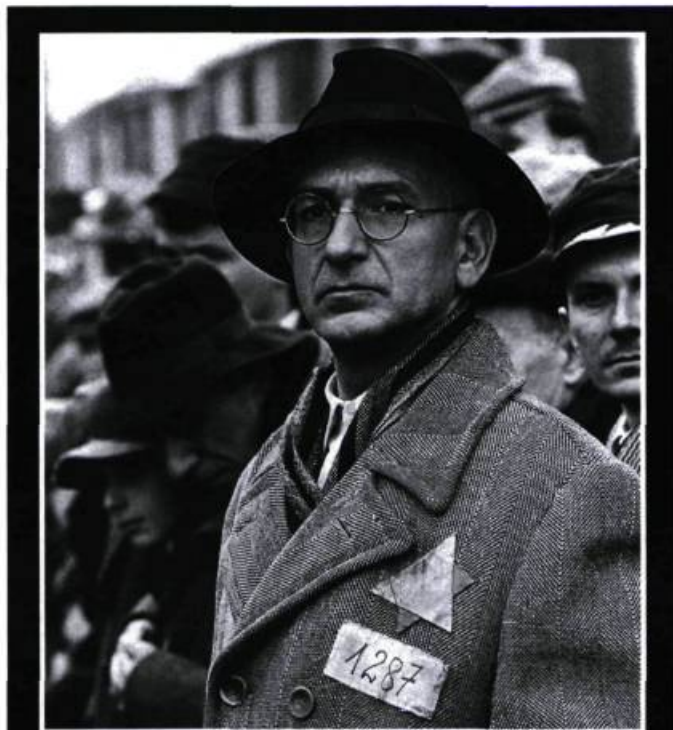
Ceci dit, le bulletin anonyme du *Time*, publié significativement dans les pages «échothères» du magazine et, pour cela même, d'autant mieux calé dans sa légitimité<sup>1</sup>, offre un bel exemple du nouvel impérialisme audio-visuel américain qui guette la planète. Ce qui y est dit à mots couverts, c'est que le monde entier a le droit de voir le plus récent film du père d'*E.T.* et d'*Indiana Jones*, mais ce qui n'y est pas dit et qui n'en est que plus éloquent, c'est que le monde entier devrait le voir ou l'avoir vu. Du droit au fait, la marge n'a jamais été aussi mince, et le conditionnel, ici, n'est peut-être bien que la politesse grammaticale dont s'autorise l'Amérique pour mener une politique du gros bâton en matière de

commercialisation de l'image: en d'autres circonstances, il pourrait même s'avérer un alibi commode au futur de l'indicatif (le monde entier verra...), qui, comme on le sait, est le mode chéri des dictatures. Comme quoi les questions de censure et de liberté d'expression se résument bien souvent à des problèmes de grammaire.

On le voit, le film importe — déjà! — moins que l'opinion publique américaine qu'il coagule mieux qu'aucune autre production cinématographique ou littéraire. C'est pourquoi, au lieu de

chercher la petite bête dans la «structure hollywoodienne du champ-contrechamp» exploitée par Spielberg, Paul Warren, dans l'article qu'il a donné aux pages «Idées» du quotidien *Le Devoir*<sup>2</sup>, aurait mieux fait de dénoncer tout ce qui entoure ce qu'il faut bien appeler l'événement *Schindler's List*. D'autant plus que, abstraction faite des qualités et des défauts de ce dernier, il est pour le moins abusif d'accuser son réalisateur d'avoir capitalisé sur un épisode sanglant de l'histoire. Si on est intégriste, comme Claude

Lanzmann, l'auteur de *Sboab*, on peut toujours trouver sa mise en scène obscène, si on a le sang formaliste, on peut encore la qualifier d'un peu trop volontaire. Reste qu'à cette heure, le film de Spielberg devrait solliciter l'attention moins que l'ensemble des discours qu'on peut tenir sur lui et que l'ensemble des mécanismes qui lui confère un capital symbolique gonflé. André Caron l'a fort bien compris, qui note dans sa réponse aux propos de M. Warren: «Le problème ne réside pas dans la manière de faire mais dans l'hégémonie culturelle du produit américain»<sup>3</sup>. C'est cette même hégémonie qui effraie tant l'Europe, et la France en particulier qui a réagi vivement à l'expansionnisme audio-visuel américain lors des dernières négociations du GATT. L'heure est à la vigilance, et d'une certaine façon, l'intérêt et le sens mêmes de *Schindler's List* dépendent des efforts que nous ferons pour le défendre contre lui-même, c'est-à-dire contre le système dont il est le produit et qui tente, en faisant de lui son étendard, d'asseoir son autorité sur le monde. Que l'objet ne vaille pas tripette est une tout autre question, voire une question accessoire dans le cas qui nous occupe. ■



Ben Kingsley dans *Schindler's List* de Steven Spielberg. «Ce que le magazine *Time* dit à mots couverts, c'est que le monde entier a le droit de voir le plus récent film du père d'*E.T.* et d'*Indiana Jones*, mais ce qui n'y est pas dit et qui n'en est que plus éloquent, c'est que le monde entier devrait le voir ou l'avoir vu.»

1. Pas besoin d'être Barthes pour comprendre que c'est souvent dans ces lignes faussement naïves qu'exsude l'idéologie des hebdomadaires libéraux. La dernière page de *L'actualité* nous renseigne davantage sur les idées politiques et sociales de Jean Paré que les éditoriaux qu'il signe lui-même en page 4, et ce même s'il n'y est jamais question de politique ou de problèmes sociaux.

2. *Le Devoir*, 30 avril-1<sup>er</sup> mai 1994.

3. *Le Devoir*, 11-12 juin 1994.